

ps en temps
dans la chambre.
œur double»
attendre. Parfois
onner le temps.
èrent à la surface.
e Vieux Chagrin

Coeur double

Mai 2006, numéro 47

L'ASCENSEUR, LE TEMPS D'UNE RENCONTRE



L'ascenseur,
le temps d'une rencontre

CŒUR DOUBLE, numéro 47, mai 2006
Cégep du Vieux Montréal
255, rue Ontario Est
Montréal (Québec) H2X 1X6

CŒUR DOUBLE est une publication du CANIF,
le Centre d'animation de français du cégep du
Vieux Montréal.
© Tous droits réservés.

Dépôt légal : mars 1991
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Éditique : Communications CVM (29032)
Impression : Reprographie CVM

Ce numéro de CŒUR DOUBLE est accessible sur
Internet : www.cvm.qc.ca

Renseignements :
le CANIF, (514) 982-3437, poste 2164

Illustration : Ana Victoria Stanley, *L'univers des mots*, 2006

Canif

LA F  **NDATION**
du cégep du Vieux Montréal

L'écriture pour le jeu, l'écriture pour la forme...

S'inspirant des *Exercices de style* de Raymond Queneau où une histoire est racontée de près de cent façons différentes, des élèves du cours de mise à niveau en français écrit présentent ici 18 textes comme autant de variations sur une même rencontre. Drôles, poétiques, originaux, les textes répondent tantôt à une contrainte donnée par le professeur, tantôt à un thème qu'ils se sont eux-mêmes imposé.

Merci aux jeunes auteurs qui ont accepté de participer à ce recueil. Ils ont osé un rapport avec l'écriture différent de celui habituellement vécu dans un cours de français écrit, et cette rencontre a été des plus stimulantes pour moi.

Yves Hébert

Voici le point de départ de l'exercice :

Dans l'ascenseur du cégep, un mardi après-midi. Un étudiant, casquette aux couleurs d'une équipe de hockey, chandail trop long comme si on avait tiré dessus. Les gens sortent. Le jeune homme en question échappe un livre. Une passagère le ramasse rapidement et le lui tend en souriant. Il la remercie d'un signe de la tête et poursuit son chemin.

Une heure plus tard, je le rencontre sur le quai du métro à la station Sherbrooke. Il est avec un ami qui lui dit : « Tu dois écouter cette chanson ». Il lui prête son casque d'écoute et monte le volume de l'appareil.

Marc-André St-Onge

Arts plastiques

Au passé

Mardi dernier, dans l'ascenseur de l'école, entra un jeune étudiant vêtu d'une casquette représentant l'emblème d'une équipe sportive et portant des vêtements démesurés. Il puait la charogne et ressemblait à ce qu'il y avait de plus hideux que la terre ait pu porter. Pendant que les gens sortaient de l'ascenseur, le jeune homme égara son livre. Une passagère le ramassa et lui tendit en souriant. Il la remercia et poursuivit son chemin.

Plus tard, dans la même journée, la passagère de l'ascenseur rencontra à nouveau l'étudiant qui avait échappé son livre. Celui-ci discutait musique avec un ami qui lui prêta ses écouteurs et monta le volume de son lecteur de disques compacts.

Jonathan Collins

Techniques de génie mécanique

Rétrograde

En augmentant le son du lecteur de disques compacts, il met les écouteurs pour entendre la fameuse chanson : « Tu dois l'écouter ! », criait son ami à la sortie du métro. Plus tôt, je l'ai aperçu se précipiter devant l'escalier roulant du cégep. Il remerciait une fille qui avait ramassé son livre égaré sur le sol. Tout en entrant dans l'ascenseur, j'ai remarqué son mauvais goût vestimentaire de cégépien piteux.

Jean-Claude Kumuyange

Sciences humaines

Définitionnel

Dans l'ascenseur (appareil qui sert à monter et descendre verticalement des personnes aux différents étages d'un immeuble) du cégep (au Québec, collège d'enseignement général et professionnel, situé entre le secondaire et l'université), un mardi (deuxième jour de la semaine) après-midi, un étudiant, avec une casquette (coiffure d'homme garnie d'une visière) aux couleurs d'une équipe (groupe de personnes unies dans une tâche commune) de hockey, porte un chandail (gros tricot de laine couvrant le torse) trop long comme si on avait tiré dessus. En sortant, le jeune (qui est peu avancé en âge) homme (être humain mâle) en question échappe un livre (assemblage d'un assez grand nombre de feuilles portant des signes destinés à être lus). Une passagère le ramasse rapidement et le lui rend en souriant (qui sourit, qui est aimable et gai). Il la remercie d'un signe de la tête et continue à marcher.

Une heure plus tard, je le rencontre sur le quai (plate-forme longeant la voie dans une gare, pour l'embarquement et le débarquement des voyageurs) du métro à la station Sherbrooke. Il est avec un ami (personne avec laquelle on est lié d'amitié) qui lui dit : « Tu dois écouter cette chanson ». Il lui prête son casque d'écoute et monte le volume de la radio pour lui permettre de bien écouter.

Stéphanie Labrecque

Sciences humaines

Ghetto jamaïcain (où le r se prononce w)

Yo! Salut mon ami. Tu sais quoi? Dans cet appaweil qui monte et qui descend du monument, un mawdi apwès le lunch. J'ai vu un élève avec un chapeau aux couleurs des Canadiens et avec un t-shirt bien étiwé. Des pewsonnes sont sowties. Le petit gars, là, a laissé tomber son bouquin. Une jeune fille l'a pwis vite et puis elle lui a souwi. Il lui a wemis le souwire et a continué sa woute.

Plus tawd, je l'ai apewçu suw le bowd du tewminus Shewbwooke. Il était avec un copain qui lui a mawmonné : « Yo! Mon ami, cette musique est twop cool! » Il lui a tendu son écouteur et a monté le son de son lecteur mp3. C'était super dwôle!

Nicolas Gravel

Techniques de génie mécanique

Paysan

Dans le monte-personne de l'école, un mardi après-midi, un élève à capuche aux couleurs d'une équipe de hockey porte un chemisier trop long comme si on l'avait étiré. L'monde sort. Le jeune en question échappe un livre. Une fille le ramasse et lui donne en souriant. Il la salue d'un signe de tête et il s'en va. Une heure plus tard, je le rencontre sur le quai de la gare Sherbrooke. Il est avec un voisin qui lui dit « Tu dois écouter cette chanson ». Le voisin lui prête ses écouteurs et pousse le volume.

Ana Victoria Stanley

Impression textile

Mais il n'y a pas de rime ?

Dans l'ascenseur, qui n'est pas l'élévateur,
Un mardi, et non pas un mercredi, dans l'après-midi,
Un étudiant, qui n'est pas irritant,
Casquette aux couleurs d'une équipe de hockey
Dont il n'est pas le « disc-jockey »,
Chandail trop long, mais pas marron,
Comme si on avait tiré dessus, pas pour un sou.
Les gens sortent.
Le jeune homme, qui n'a pas de cédérom,
Échappe un livre qui n'est pas libre.
Une passagère, désolée si j'exagère,
Le ramasse rapidement, sans montrer des dents,
Et le lui tend en souriant, qui rime avec clignotant.
Il la remercie d'un signe de la tête
Sans la conscience nette
Et poursuit son chemin,
Mais pas comme ce matin.
Une heure plus tard, je ne suis pas avec les motards,
Je le rencontre sur le quai du métro,
Qui n'est pas aussi rétro,
À la station Sherbrooke sans ma tuque.
Il est avec un ami, qui n'est pas son ennemi,
Qui lui dit : « Tu dois écouter cette chanson ! »
Mais il ne l'écoute pas à la maison
L'ami lui prête son casque d'écoute,
Mais il n'écoute pas le luth.
Donc, il monte le volume de l'appareil,
Mais il n'écoute pas pareil.

Anne-Marie Trudeau

Design de présentation

Olfactif

Dans l'établissement du Vieux Montréal, une odeur de brûlé envahissait ce matin-là toute l'école. Elle empêchait les personnes qui circulaient de bien respirer. Même les toilettes ne sentaient pas bon. L'odeur des égouts se mêlait à celle du feu. Les ascenseurs de l'école et les escaliers roulants ne fonctionnaient même pas. Bref, rien ne fonctionnait et l'établissement restait pourtant ouvert. Le personnel et les élèves étaient dégoûtés par l'air nauséabond qui régnait. Ils étaient vraiment en colère et impatients. De plus, lorsqu'un membre du personnel tourna le coin du couloir, il fut renversé par un étudiant qui courait, tout en sueur. Ce dernier, qui ne sentait vraiment pas bon, une odeur d'oignon mêlée à la poussière causée par l'accident, échappa son livre. Toutefois, une brave fille l'aida à le ramasser malgré l'odeur de sueur insupportable que l'étudiant dégageait. Il la remercia et reprit son chemin.

Quelque temps plus tard, je le rencontrai dans un wagon du métro à la station Sherbrooke. Son odeur de transpiration, encore plus forte que précédemment, envahissait tout le train. Dégoûtée, une dame se mit à asperger l'intérieur du train d'un parfum bon marché. Le tout nous monta à la tête et nous coupa le souffle. Bref, ce fut une journée envahie d'odeurs désagréables.

Stéphane Leblanc

Techniques d'intervention en loisir

Précisions

Cette histoire commence à 12 h 17 dans l'ascenseur du collège, un mardi. Un jeune porte un chapeau aux couleurs des Canadiens de Montréal et un polo qui lui descend jusqu'aux genoux. À 12 h 19, les occupants quittent l'ascenseur. L'adolescent trébuche et son bouquin, qui est de dix centimètres par quinze centimètres, lui file entre les mains. À 12 h 23, une occupante se penche pour prendre le livre, qui était sur le plancher, et le lui remet en soulevant légèrement la lèvre supérieure. À 12 h 25, il lui serre la main droite et reprend la route. Quelques minutes plus tard, il croise son ami sur l'embarcadère à l'arrêt Sherbrooke. À 12 h 30, il est avec une de ses bonnes connaissances qui lui murmure qu'il est de son devoir d'entendre une certaine musique. Ce dernier lui met les écouteurs sur les oreilles et monte le volume de son lecteur mp3.

Sophie Sauvageau-Laforce

Techniques d'éducation spécialisée

Définitionnel

Dans un appareil servant à monter et à descendre d'un établissement public d'enseignement collégial, un mardi avant le dîner, un élève, ayant un chapeau, porte un polo qui lui descend jusqu'aux genoux. Il sort de l'appareil avec d'autres passagers. Puis, la personne de sexe masculin dont on parle laisse tomber un écrit reproduit à un certain nombre d'exemplaires. Une dame cueille l'objet avec rapidité et le lui redonne avec un léger rire qui occasionne un mouvement des lèvres et des yeux. Le garçon lui démontre sa gratitude en hochant la partie supérieure du corps humain, puis continue sa route.

Soixante minutes plus tard, je le revois sur la plateforme longeant la voie, et qui est destinée à l'embarquement et au débarquement des voyageurs, de la station Sherbrooke. Il est avec une personne pour qui il éprouve de l'amitié et qui lui dit : « Prête l'oreille à cette musique ». Son ami lui passe ses écouteurs qu'il place à proximité de ses oreilles et augmente le niveau de décibels du lecteur de disques compacts.

Manuel Tana-Lalande

Histoire et civilisation

Cubisme

Dans l'ascenseur triangulaire du cégep, un mardi après-midi indéfini, un étudiant, avec le nez d'une demoiselle et la bouche d'une autre, porte une casquette carrée aux couleurs d'une équipe de hockey, et un chandail en décomposition géométrique trop long comme si on avait tiré dessus. Les gens sortent ; ils sont tous vêtus dans les mêmes tons, en camaïeu. Le jeune homme en question échappe un livre qui tend à être aplati. Une passagère le ramasse rapidement et lui tend, sourire jaune et cylindrique aux lèvres. Il la remercie d'un signe de la tête et poursuit son chemin.

Une heure plus tard, je le rencontre sur le quai du métro : il semble loin, mais il est si proche, à la station Sherbrooke. Il est avec un ami, tout en formes, qui lui dit : « Tu dois écouter cette chanson ». Il lui prête son casque d'écoute et monte le volume de l'appareil.

Claudia Perron-Rousseau

Design de présentation

Permutation

Dans les escaliers d'un édifice scolaire, un lundi matin, un professeur portant un veston blanc et une chemise bleue, descendait les marches, un café à la main. Il le laissa tomber sur la jeune femme en avant de lui. Celle-ci le regarda avec un air menaçant. Il s'excusa et continua sa route.

À la fin des cours, je le vis dans l'autobus qui longeait la rue Ontario. Il était avec un collègue qui lui tendit des feuilles d'examen en lui demandant son avis.

Joé Russell

Sciences humaines

Une journée colorée

La semaine dernière, j'ai rencontré Benjamin dans l'escalier roulant noir de mon école peinte en bleu. Il portait ses jeans bleus et son t-shirt rose. Rendu au cinquième étage, celui avec les casiers bruns, Benjamin trébuche. Une fille aux cheveux blonds l'a aidé à se relever. Une fois debout, il est devenu blanc comme un drap. Il regardait la fille d'une drôle de façon. Il s'est alors enfui vers une porte rouge.

Plus tard, je l'ai aperçu de nouveau sur la ligne verte du métro. Il était avec Vanessa qui lui criait : « Tu avais raison. » Par la suite, elle lui a montré un magazine.

David Arsenault

Techniques de génie mécanique

Le contraire

Dans l'escalier de l'université, un mercredi avant-midi, une clocharde, portant une tuque trop courte, marche d'un pas lent. Les gens circulent. La clocharde en question échappe une revue. Un passager l'écrase et la fait glisser avec son pied dans le petit espace où les déchets se ramassent. L'homme regarde la femme et lui rit au visage. Elle ne dit rien et s'étend pour dormir.

Trente minutes plus tard, nous la rencontrons dans le métro Mont-Royal. Elle est avec une de ses pires ennemies qui lui dit : « Je ne te laisserai jamais regarder ce film. » La clocharde lui arrache la casquette des mains et prend la fuite.

Amélie Murray
Sciences humaines

Jungle

Dans la jungle, un après-midi de chaleur suffocante, un koala au pelage long et brillant échappe sa branche de bambou par terre dans le feuillage. Une guenon lui en cueille une nouvelle, la lui tend et continue sa chasse aux bananes.

Plus tard dans la journée, je revois ce koala, en haut d'une branche, près d'un étang, qui fait une dégustation de feuilles avec un autre koala.

Catherine Gauthier-Malo

Techniques d'éducation à l'enfance

Par-devant, par-derrière

Un étudiant entre dans l'ascenseur du cégep par-devant, un mardi après-midi par-derrière. Il porte, par-devant, une casquette par-derrière aux couleurs d'une équipe de hockey et un chandail par-devant trop long comme si on avait tiré dessus par-derrière. Les gens sortent par-devant. Le jeune homme échappe un livre par-derrière. Une passagère le ramasse rapidement par-devant et lui tend par-derrière. Il la remercie par-devant d'un signe de la tête et poursuit son chemin par-derrière.

Une heure plus tard par-devant, je le rencontre sur le quai du métro par-derrière, à la station Sherbrooke. Il est avec un ami par-devant qui lui dit : « Tu dois écouter cette chanson par-derrière. » Il lui prête son casque d'écoute par-devant et, par-derrière, monte le volume de l'appareil.

Stéphanie Contant

Techniques d'intervention en loisir

Rétrograde

Je le rencontre sur le quai du métro de la station Sherbrooke. Il est avec un ami qui lui dit : « Tu dois écouter cette chanson ». Ce dernier lui prête son casque d'écoute et monte le volume de l'appareil.

C'est le même étudiant qui, une heure plus tôt au cégep, avait remercié d'un signe de tête une passagère de l'ascenseur qui lui avait rendu rapidement un livre en lui souriant. Avec une casquette aux couleurs d'une équipe de hockey et son chandail trop long comme si on avait tiré dessus, il semblait soulagé de terminer sa journée.

Mihaly Kis

Ébénisterie artisanale

La suite en coïncidences

Quelque temps plus tard, la jeune demoiselle qui avait précédemment ramassé le livre entre dans le même wagon que les deux jeunes hommes. L'étudiant au chandail trop long enlève son casque d'écoute et la remercie encore. Il se présente : « Mon nom est Mihaly. Quel est ton nom ? » Elle lui répondit d'une voix fine : « Je m'appelle Lydia. » Les deux semblent gênés, mais ils continuent à échanger quelques mots. Cependant, Mihaly oublie que son ami est à côté de lui. Maintenant son attention est portée vers cette jolie fille qu'il vient de rencontrer. Peut-être une future copine !

In Marry Cart Pik

Conseils en assurance et en services financiers

La suite en négativités

Soudainement, ce n'était ni un animal ni un objet, mais la personne qui se trouvait sur les rails qui les effraya. Ce n'était ni un ami ni un ennemi, mais la jeune fille qui avait ramassé son livre plus tôt. Elle était là ni pour s'amuser ni pour arrêter le train, mais pour se suicider. Les deux jeunes tentaient ni de la remonter ni de la rejoindre, mais seulement de partir. Ils n'étaient ni des héros ni des lâches, mais des témoins qui essayaient d'éviter le plus de problèmes possible. Pourtant, c'était le temps ni d'attendre ni de partir, mais d'agir. Ce ne fut ni dans les journaux ni aux nouvelles, mais par les témoins qu'on entendit le récit de la tragédie.

